

# Chapeau champion !

*Le sol tourlavillais n'est pas propice qu'à la culture maraîchère, il sait également, en de plus rares occasions, porter un athlète en graine jusqu'à l'éclosion parfaite d'une carrière exemplaire. Marcel Lebaron est probablement le plus beau spécimen de champion estampillé AST, celui qui peut revendiquer à la fois un palmarès étourdissant et une aura de sympathie peu commune. Retraité des podiums depuis 1991, il est aujourd'hui à quelques semaines d'une seconde retraite professionnelle. Portrait d'un gentil géant qui aura marqué le sport et tous ceux qui l'ont côtoyé, de l'empreinte indélébile de la courtoisie.*



En février prochain, Marcel Lebaron sera officiellement en retraite mais déjà sa haute stature n'arpeute plus le quartier de la Zac où sa silhouette imposante a longtemps symbolisé la quiétude. Seulement âgé de 54 ans, Marcel a pourtant derrière lui une carrière, plusieurs carrières même, bien remplies. Nous commencerons par son parcours de sportif de haut niveau, sa carrière d'entraîneur pour finir par sa dernière activité professionnelle en date : îlotier (policier de proximité) à Tourlaville.

Aîné d'une famille de dix enfants, c'est à Teurthéville-Bocage que notre héros international verra le jour, la famille Lebaron n'arrivera à Tourlaville qu'au début des années soixante, pour ne plus la quitter. Marcel fera de

1968 : première sélection en équipe de France pour Marcel Lebaron (à droite)





1992 : Marcel est le coach de brillants athlètes internationaux (Gary Briand, Sébastien Pilard et sa fille Virginie)

« brillantes » études à l'école Victor Hugo puis à l'incontournable collège Diderot : « C'est au CEG (collège d'enseignement général) où j'ai rencontré celui qui m'a accompagné pendant de nombreuses années : Michel Thieurmél. À l'époque, Michel était professeur de sports à Diderot, il s'occupait de l'Assu (association sportive scolaire et universitaire) et dirigeait l'AST athlétisme. Il a beaucoup contribué à l'essor de la section en dirigeant des jeunes qu'il avait en cours vers le club. J'ai commencé à me mettre sérieusement au lancer vers l'âge de quinze ans, c'est le javelot qui avait ma préférence à l'époque, mais déjà le lancer en général m'attirait. À l'âge de dix-sept ans j'ai décroché mon premier titre de champion de France Assu catégorie cadets. J'ai également réalisé la meilleure performance française en FFA (fédération française d'athlétisme), en revanche le

titre de champion m'échappe et d'une manière plutôt injuste. Sans entrer dans les détails, le juge qui m'a disqualifié était du genre obtus, surtout après le repas du midi, si tu vois ce que je veux dire (rires). Sur le coup, ça m'a vraiment dégoûté, tout le monde, entraîneurs et athlètes, était révolté contre cette décision. J'avais dix-sept ans et je l'ai mal vécu, la preuve, j'en parle encore aujourd'hui. Mais finalement, peut-être que cette injustice m'a motivé pour aller plus loin. » L'année suivante, en juniors, il décrochera à nouveau la meilleure performance française et participera à des rencontres internationales France-Italie à Formia et France-Allemagne à Dôle.

Bien sûr, à force d'être bon et de rafler toutes les médailles, on finit par se faire remarquer. Nous sommes en 1969 et notre graine de star tourlavillaise va devoir quitter le giron familial, irrésisti-

blement attiré par les lumières de la grande ville.

### En route pour la capitale

« Les PTT m'ont proposé d'aller travailler à Paris au centre de tri de la gare Saint-Lazare, en contrepartie, je devais pouvoir m'entraîner dans de meilleures conditions et préparer les championnats d'Europe. En réalité, à peine débarqué du train on m'a informé que je prenais le travail quelques heures plus tard. Mes horaires étaient 20h / 5h00 du matin et mon travail consistait à charrier des sacs postaux. Je ne t'explique pas dans quel état je me trouvais au bout d'une semaine, j'étais vidé. Du coup, je n'ai pas pu m'entraîner correctement et j'ai manqué les championnats d'Europe. L'expérience a duré six mois, je ne connaissais personne à Paris et je logeais dans un foyer Porte de la Chapelle où d'autres jeunes de toutes nationalités



aterrissaient comme moi, pour tenter leur chance à la capitale. Grâce à eux, j'ai amélioré mes connaissances en géographie ! Malgré les mauvaises conditions d'entraînement, j'ai quand même réussi à me sélectionner en équipe de France pour la rencontre France-Russie à Dôle. Pour la première fois, nous battons les Russes.» Si la parenthèse parisienne n'a pas été profitable à notre Marcel international, cette année 1969 consacrera l'équipe junior d'athlétisme où un certain Robert Legoupil brille au triple-saut, meilleure équipe européenne.

### L'âge d'or de l'athlétisme français

Celui qui voulait être professeur d'éducation physique, réalise qu'il est temps de retourner au bercail et de reprendre sérieusement l'entraînement avec son fidèle coach, Michel Thieurmél. Côté performances sportives, les choses rentrent rapidement dans l'ordre et l'année 1970 sera riche en heureux événements :

« Je crois que c'est mon meilleur souvenir, pour plusieurs raisons. Je rejoins l'école inter-armées des sports (EIS) du bataillon de Joinville, et là c'était vraiment le rêve. Nous avons tout à disposition pour nous consacrer au sport. Là-bas, je m'entraînais avec des gars que je connaissais déjà pour les avoir côtoyés lors de diverses compétitions. C'était tous des athlètes de haut niveau qui, comme moi, avaient rejoint ce bataillon d'élite grâce à leur parcours sportif. On était vraiment à nos petits soins, pour te dire, nous avions même une carte

rouge (pas un carton !) qui nous donnait droit à double ration à la cantine. Cette année-là, je deviens capitaine de l'équipe de France d'athlétisme. C'est vraiment une chose qui m'a beaucoup touché car lorsqu'on te désigne comme capitaine ça veut dire que, pendant un an, tu as la tâche de motiver tous les athlètes dans toutes les disciplines. Cela ne veut pas dire devenir leur entraîneur, mais ça implique d'être très présent. C'est vraiment la recon-



naissance de toute une équipe qui m'a jugé être suffisamment apprécié par l'ensemble des athlètes pour pouvoir les représenter. Naturellement, j'ai désigné mon copain Robert comme porteur de drapeau de l'équipe, je crois qu'à ce moment-là, le Nord-Cotentin était bien représenté. Un autre événement marquant de cette année soixante-dix c'est sans doute cette rencontre France-Allemagne à Autun où, pour la première fois, l'équipe de France bat les Allemands qui étaient pourtant la référence en matière de sport. Vraiment 1970, c'est que du bonheur ! »

Parallèlement au sport, Marcel doit en plus se soucier de son avenir professionnel et... sentimental. Trouver chaussure à son pied quand on mesure 1m86 n'est pas toujours aisé, en revanche le beau Max (d'après une erreur du journal l'Equipe) globe-trotter n'aura pas de mal à rencontrer celle sans qui rien n'aurait été possible : « En 1971, je me suis marié avec Marie-Christine. En fait, je n'ai pas eu à chercher bien loin puisque nous étions voi-

sins à Tournayville. Je l'ai souvent dit lors d'interviews, mais j'ai vraiment eu de la chance d'épouser cette femme-là. Quand on est toujours parti soit à l'entraînement, soit en compétition, en tournée, en stage... Il faut vraiment que l'épouse (ou l'époux) soit dévoué(e) à son mari et à sa famille, surtout avec trois enfants, pour que tout se passe bien. Je lui dois vraiment beaucoup, car le sport de haut niveau est très exigeant. »

Lorsqu'il a fallu revêtir un costume et se rendre au bureau pour gagner sa vie, Max-Marcel n'était pas en top forme : « J'ai travaillé



Tout petit déjà, Maxime, le cadet de la famille, rêve de devenir champion comme son père. C'est aujourd'hui chose faite.

un an au Crédit Lyonnais à Cherbourg, ça m'a suffit ! (rires) Je me sentais à l'étroit, c'était pas mon truc ! Il faut te dire que j'avais toujours vécu avec des hommes au sein d'une équipe de copains animés par une même passion, c'était très différent... Et puis un jour que je cherchais une nouvelle voie, je suis tombé sur le képi de mon père qui était gendarme. Je l'ai coiffé, je trouvais que ça m'allait plutôt pas mal et j'ai décidé d'entrer à l'école de police à Paris. Comme j'intègre la compagnie sportive au sein de l'école, j'y retrouve les meilleurs sportifs de la police parisienne. Là encore, je consacre les trois quarts de mon temps au sport et le reste aux servitudes policiè-

res : services d'honneur à l'Arc de Triomphe, formation au tir et protection de personnalités. Au cours de manifestations officielles, j'aurai l'occasion d'assurer la sécurité de Giscard, Mitterand, Nixon ou Chirac qui n'est alors que ministre. J'ai vraiment eu de la chance... »

Jusqu'à son retour définitif à Tourlaville en 1984, Marcel conciliera avec bonheur et talent tour à tour son métier, sa passion pour le sport de haut niveau (voir palmarès) et sa vie de famille qu'il a toujours à cœur de préserver.

Lorsque l'on a passé dix ans en équipe de France et amassé les distinctions, voyagé de stade en stade pour rencontrer les plus grands athlètes au monde, il sem-

blerait que le tableau soit sans ombre, et pourtant :

« Si je dois regretter une seule chose dans ma carrière sportive, c'est de n'avoir pas été sélectionné pour les jeux olympiques en 1980. En fait, j'étais présélectionné mais j'ai joué de malchance. Pour être retenu, il fallait lancer au-delà de 60 mètres. Une première fois je réalise 61m20 à Colombes, mais je suis « hors zone » et ça ne compte pas, la seconde fois à Paris je fais 60m36 mais l'essai est considéré « mordu ». C'est assez terrible de réaliser qu'on ne participera jamais à ce rêve que sont, pour tout athlète, les Jeux olympiques. Mais bon, je n'ai vraiment pas le droit de me plaindre. Si je dois faire un bilan, il est largement positif et notre plus beau succès, avec ma femme, c'est d'avoir construit une famille unie et heureuse. »

Nous arrivons au dernier challenge de Marcel celui d'îlotier dans le quartier de la ZAC pendant douze ans. Si cette per-



L'autre facette de Marcel, îlotier dans le quartier de Pontmarais

formance apparaît comme plus modeste, elle n'en est pas moins méritoire. En plein cœur de la cité des Cols-Verts, le bureau de Marcel a constitué pour de

nombreux riverains un lieu d'écoute et de réconfort aujourd'hui regretté : « Je crois que j'avais réussi à m'intégrer dans le secteur. Déjà, pas mal de jeunes me connaissaient du club et puis j'ai toujours aimé le contact avec les gens. C'est vrai que mon rôle était plus préventif que répressif et que le travail accompli avec les animateurs de quartier et la Police municipale a donné de bons résultats. C'est assez rare de trouver une bonne entente comme celle-là. Dans le quartier, le dialogue et la tolérance ont permis

*d'éviter des problèmes et je pense que ma présence était bien perçue. Une chose dont je peux me vanter, c'est que mon bureau n'a jamais été ni tagué ni fracturé, c'est quand même un signe de respect, non ? »*

Beau être en « cessation relative d'activité », notre homme n'en a pas fini avec le monde associatif : « Je continue d'entraîner les lanceurs de l'AST tous les soirs. Ce qui me fait vraiment plaisir c'est de donner mon expérience à des jeunes et qu'ils réussissent. Plusieurs d'entre eux ont fait des par-

*cours formidables : Gary Briand, Loïc Fournet, Sébastien Pilard et puis la famille n'est pas en reste ma fille Virginie, mon frère Christian, mon fils Maxime... à croire que le virus n'en finit pas de se propager ! »*

Au-delà des médailles et des distinctions, Max a su garder un cœur gros comme ça qui ne s'épanouit qu'au bonheur des autres, un cœur qui chauffe... Marcel !

TB

## Marcel Lebaron en Curriculum Vitae

- Né le 4 février 1950 à Theurthéville-Bocage
- Marié, père de trois enfants
- Agent de Police

### Mais surtout, sportif international avec pour spécialité le lancer du disque.

En international Junior, Espoir, Sénior et Vétéran : 31 sélections en équipe de France

Participation à 4 championnats d'Europe de Police.

Médaille d'argent Jeunesse et sport

Service militaire à l'école interarmées des sports à Fontainebleau et affecté au bataillon de Joinville.

### Aperçu de ses titres et performances

**1967** : Champion de France cadet (en Assu) – Meilleure performance française de fédération française d'athlétisme (FFA)

**1968** : Meilleure performance FFA (Junior première année), devient athlète international et participe aux rencontres France-Italie à Formia et France-Allemagne à Dôle.

**1969** : Participation à France-Bénélux et France-Russie à Dôle.

**1970** : Champion de France militaire, Espoir international, capitaine de l'équipe de France, Kritter d'honneur pour sa victoire au disque sur les Allemands à Autun.

**1974** : Troisième place à Nice aux championnats de France catégorie sénior. Participation à France-Angleterre .

**1975** : Devient vice-champion de France lors des championnats de France à Orléans. En international participe à France-Pologne à Lubin et France-Norvège en Suisse.

**1976** : Champion de France à Lille et participe à France-URSS à Colombes.

**1977** : Troisième place aux championnats de France et participation à France-Allemagne à Stuttgart.

**1980** : Deuxième place aux championnats de France et participation à France-Suède-Norvège à Stockholm.

**1981** : Part en tournée avec France-Suisse à Zurich, France-Hongrie à Budapest et France-Grèce à Athènes.

**1983** : Tournée en Afrique au Bénin (Cotonou), en Côte d'Ivoire (Abidjan) et au Sénégal (Dakar).

**1984** : retour à Tourlaville où il entraîne les jeunes athlètes et, avec eux, obtient de nombreux titres.

**1990-1991** : Champion de France vétéran et international vétéran et devient membre du comité de la section athlétisme.



1990 : deux Lebaron sur le podium aux Régionaux, Christian, frère de Marcel est à droite.

